

Fouilles et Découvertes

Découverte d'un chapiteau roman consacré à Adam et Ève

En février dernier, alors que les travaux de finition de la résidence de l'Abbaye étaient en cours, on m'avait signalé (est-ce M. Malirat, ou M. Monginous ou M. Morgan, je ne sais plus), la présence, dans le mur de clôture de l'ancien jardin des chanoines, d'une « pierre » intéressante ! Las ! la « pierre » était sans intérêt : c'était une dalle tombale datée de 1877 qui récupérée, sans doute, au cimetière, avait échoué là pour boucher un trou. Déçu, je trompais ma déconvenue en arrachant le lierre épais qui recouvrait partiellement la pierre, quand je découvris, tout à côté, une autre « pierre », couverte de sculptures qu'un nettoyage sommaire révéla être des personnages, de part et d'autre d'un arbre. Pas de doute, il s'agissait du groupe Adam et Eve. Quand M. Dardelou eut retiré le bloc de la maçonnerie où il était solidement engagé, nous avons eu la joie de pouvoir caresser de nos mains un magnifique chapiteau orné sur trois faces, provenant incontestablement de l'ancienne abbatiale détruite en 1570. J'alertai aussitôt M. Jean-Claude FAU, professeur d'histoire, secrétaire de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne et spécialiste d'art roman. Il s'agissait bien d'une œuvre d'un grand intérêt ainsi qu'en témoigne l'étude réalisée par M. Fau et qui vient de paraître dans le BULLETIN MONUMENTAL Tome 135-III. Nous nous permettons d'en reproduire ici de larges extraits :

*
* *

* ... Le chapiteau taillé dans le calcaire gris local, a souffert de plusieurs mutilations. Il semble même qu'on se soit volontairement acharné sur les têtes des personnages qui, toutes, à l'exception de celle du Christ, sont cassées ou martelées... Malgré tout, les trois scènes réparties autour de la corbeille demeurent parfaitement déchiffrables. Elles constituent un véritable tryptique à lire de gauche à droite, avec la Création de l'homme, le

Paradis terrestre et le Pêché originel. Il n'y manque donc que l'Expulsion du Paradis pour que le « Cycle » d'Adam et Eve soit complet.

A gauche, le Dieu créateur apparaît sous les traits de son Fils, identifiable au nimbe crucifère. Le Christ, imberbe, a revêtu une robe plissée à larges manches et un manteau agrafé sur l'épaule. Tout près de lui, et en dépit des mutilations subies, on reconnaît Adam de profil, les bras pendants, le corps nu très infléchi en arrière comme s'il se dressait vers le Christ. Sans doute l'artiste a-t-il voulu évoquer l'instant où le corps du premier homme, une fois façonné par la main de Dieu, commençait à s'animer et à se lever sous l'impulsion du souffle vital. Cette attitude, particulièrement suggestive, ne reparaît guère que sur la châsse d'argent de San Isidro, du XI^e siècle, au Trésor de Léon.

... Plus originale encore apparaît la scène d'Adam et Eve au Paradis Terrestre, sur la face principale de ce chapiteau. La composition, rigoureusement symétrique, s'ordonne autour de l'axe médian formé par l'Arbre de Vie : « L'Eternel fit pousser l'Arbre de Vie au milieu du Jardin », précise, en effet, le texte de la Genèse. Son feuillage s'épanouit en un beau bouquet de palmettes et de rinceaux à deux brins. De part et d'autre, Adam et Eve sont assis dans une attitude identique, le premier sur une chaise curule garnie d'un coussin, la seconde sur un simple tabouret rond : c'est une manière, pour l'artiste, de mettre en évidence la suprématie de l'homme sur sa compagne !

... Avec le côté droit du chapiteau, enfin, nous abordons l'un des thèmes les plus classiques de l'art chrétien, celui du Pêché Originel. Il se retrouve à Saint-Antonin même sur le bas-relief de la galerie de l'ancien Hôtel de Ville et, dans le voisinage, sur un chapiteau de Saint-Maffre de Bruniquel qui est lui-même une réplique d'un chapiteau du portail de Lescure, dans l'Albigeois. Il est présent encore à Saint-Amans de Rodez et à Aubin, en Rouergue, ainsi qu'à Saint-Pierre Toirac, au tympan de Saint-Félix de Mirabel et au cloître de Moissac, dans le Quercy.

Quelques nuances apparaissent sur le chapiteau de Saint-Antonin. Ainsi, Adam et Eve saisissent d'une main, non pas le fruit défendu, mais le tronc de l'arbre autour duquel s'enroule le serpent. L'arbre est devenu maléfique : il a perdu sa belle frondaison et ne porte plus,

dans le haut, qu'un bouquet de branches desséchées ou des fruits d'aspect vénéneux. De l'autre main, l'homme et la femme cachent leur nudité désormais honteuse, mais sans le secours d'une feuille de vigne. Enfin, Eve se place à gauche et non à droite comme le veut la tradition iconographique ; cette particularité peut s'expliquer par le souci qu'a eu l'artiste de répéter deux fois le même personnage, dos à dos, aux angles de la corbeille.

Dans l'ensemble, le sculpteur a su faire preuve d'originalité créatrice, recherchant pour chacun de ses personnages l'attitude suggestive et s'attachant au détail évocateur ou pittoresque, presque anecdotique parfois...

...Il semble à peu près inconcevable que le chapiteau d'Adam et Eve ait été une œuvre isolée. Effectivement, l'abbaye romane a livré d'autres témoins de sa sculpture monumentale, en particulier, en 1912, avec la construction de l'établissement thermal qui, selon une tradition locale, se situerait à l'emplacement de l'ancienne collégiale. Un compte-rendu de séance, publié la même année dans le « Bulletin de la Société Archéologique de Tarn-et-Garonne », apporte cette précision : « M. Pasquier, archiviste de la Haute-Garonne, nous a signalé la présence, chez des brocanteurs de Toulouse, de caisses provenant de Saint-Antonin et contenant des chapiteaux et des colonnes. Si leur trace a malheureusement disparu, le musée de la ville renferme un fragment de bas-relief du XII^e siècle, découvert à l'occasion des travaux de 1912 et demeuré jusqu'alors inédit.

Il s'agit de la partie inférieure d'un personnage assis et dont les pieds (chaussés) reposent sur une tablette en biseau...

...Ainsi, ces deux épaves mutilées, chapiteau et fragment de bas-relief, révèlent l'existence dans la première moitié du XII^e siècle d'un foyer artistique lié à l'abbaye de Saint-Antonin et dont l'activité devait se poursuivre longtemps encore dans le cadre de l'architecture civile. L'étude de la sculpture en Rouergue, et même dans le Sud-Ouest de la France, devra désormais en tenir compte ».

(Pages 231 à 235 du BULLETIN MONUMENTAL)



Nous remercions M. FAU de cette remarquable étude et de l'intérêt constant qu'il a toujours manifesté pour notre ville et sa région ; il en connaît, mieux que personne, les richesses visibles et cachées pour les avoir découvertes et étudiées au cours des travaux du Pré-Inventaire dont il était le responsable pour notre canton.

Le remarquable chapiteau décrit ci-dessus est au musée municipal, présenté sur un socle à sa mesure et à sa valeur, réalisé par Eloi CAVAILLE.

G. J.

